

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 4 (1977)
Heft: 4

Artikel: La Suisse [suite et fin]
Autor: Meier, Herbert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-908058>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Suisse

(suite et fin; voir sept. 1977)

Banques et assurances

Une proportion importante des Suisses travaille dans le secteur des services – santé et éducation, tourisme, banques et assurances. Les banques suisses sont solidement installées non seulement dans le pays, mais encore sur toutes les places financières du monde. Il y a, dans la Confédération, une banque pour 1400 habitants! Les Suisses font d'ailleurs volontiers des économies: environ 8,7 millions de comptes d'épargne sont enregistrés. Les banques fournissent aussi des capitaux sous forme de prêts ou de crédits à des entreprises étrangères. Ce faisant, elles aident à la vente des produits suisses et, avec les intérêts, financent l'importation de produits étrangers.

Elles sont responsables, comme toutes les banques dans le monde, du secret des opérations financières de leurs clients. Elles se distinguent, en outre, par le fait qu'elles ne soumettent pas leurs comptes au gouvernement ou aux autorités fiscales. Les comptes à numéros sont une autre forme de protection, eux qui ont été institués aux premiers temps du nazisme pour protéger les avoirs de

personnes persécutées pour des motifs raciaux ou politiques. Le secret bancaire n'est toutefois pas un tabou: une instruction judiciaire peut exiger la présentation des comptes d'une banque.

La Banque nationale est l'organe exécutif de la politique monétaire. Ses réserves dépassent 10000 millions de francs, et couvrent ainsi près des deux tiers des billets en circulation.

Les compagnies d'assurances et de réassurances jouent également un rôle important pour la balance des paiements. Depuis plus d'un siècle, elles ont installé des succursales dans le monde entier.

Environ 18% du produit national brut est représenté par les primes d'assurances. Le Suisse est ainsi le mieux assuré de tous les habitants de la planète!

De la science ... au cor des Alpes

Bien que sa population ne représente qu'une minime fraction de la population mondiale, la Suisse a néanmoins été le berceau de vastes mouvements de pensées.

Tout a commencé avec la théologie.

Zwingli et Calvin – qui furent avec Luther les fondateurs du protestantisme – ont enseigné à Zurich et à Genève. Alors que Calvin a laissé sa marque sur les institutions

civiles, Zwingli, lui, a imprimé la sienne sur les mœurs.

C'est dans la même ligne révolutionnaire que se situe, en notre siècle, Karl Barth dont l'œuvre de théologien a ouvert de nouvelles dimensions à la foi.

Au XVI^e siècle, Paracelse, médecin et alchimiste, élaborait toute une théorie des forces vitales qui a influencé au cours des siècles suivants le développement de la chimie, de la psychologie et de la biologie. L'œuvre de C.G. Jung en reprend d'ailleurs certains éléments. Jean Piaget, lui, par ses recherches en psychologie expérimentale, a puissamment contribué à la connaissance de la psychologie de l'enfant et des fondements des sciences humaines.

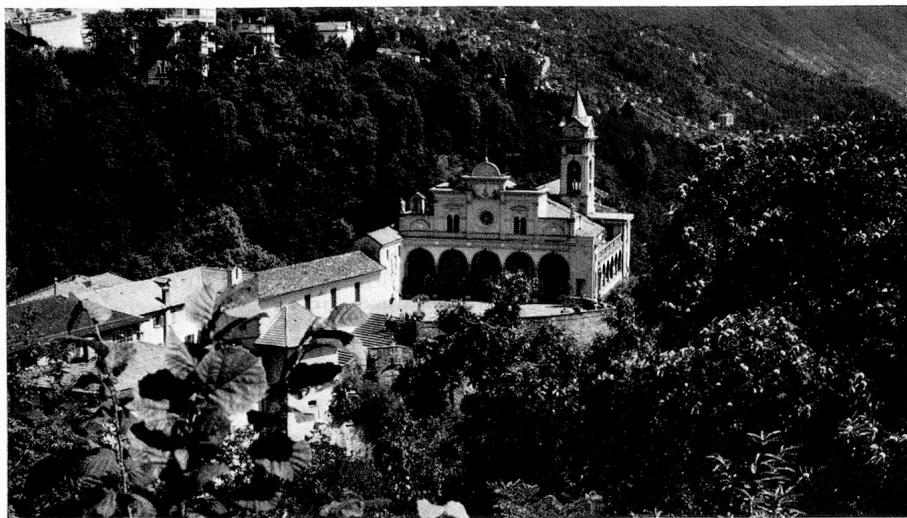
Parmi les chimistes, il faut citer P.H. Muller, qui a mis au point le DDT, et Paul Karrer qui a découvert les vitamines A et K. Tous deux ont reçu le Prix Nobel.

Quant au biologiste Adolf Portmann, il s'est fait connaître par sa théorie générale des êtres vivants. L'École polytechnique fédérale de Zurich, établie aux premiers temps du gouvernement fédéral, a toujours attiré un grand nombre de chercheurs, de même que les huit universités cantonales.

La pédagogie a retenu le nom de Pestalozzi qui, peu après la Révolution française, a préconisé une «méthode globale» d'éducation très en avance sur son temps. Il fut, à sa manière, le promoteur d'une révolution culturelle dans l'enseignement.

La Suisse est entrée dans la littérature grâce à ses chants de guerre. Puis, avec la Réforme, les textes à caractère politique se sont multipliés. C'est plus tard seulement que le sentiment de la nature, la beauté des paysages, les idylles se sont introduits dans les lettres avec le mouvement lyrique. A ces écrits contemplatifs vint s'opposer Ulrich Bräker, résolument réaliste, qui décrit les misères des débuts de l'ère industrielle. Y succède un

L'église de pèlerinage Madonna del Sasso, Locarno



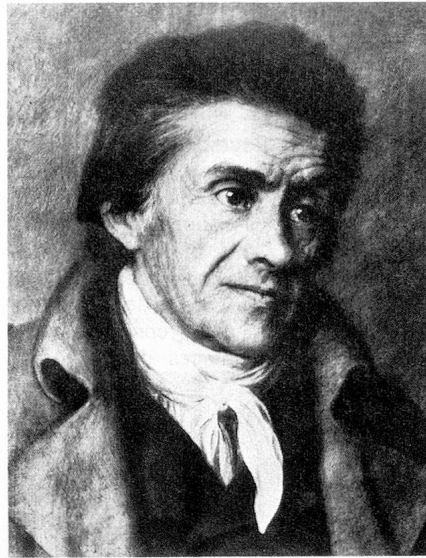
lyrisme ambigu, parodique même, avec Robert Walser.

Pour Charles-Ferdinand Ramuz (1878–1947) – sans doute le plus célèbre des écrivains romands – la nature est peuplée de drames mythiques. Mais il n'a pas manqué de porter sur son pays un regard critique, parlant constamment de son «besoin de grandeur» ...

Gottfried Keller (1819–1890) a traduit dans ses romans les espoirs et les amertumes de son époque, alors que les auteurs modernes Frisch, Dürrenmatt et la plupart des jeunes écrivains posent cette amertume comme fondement de la révolte et de la provocation.

La petitesse du pays fut, pour de nombreux peintres et sculpteurs, une raison de partir à la découverte d'horizons plus larges. Henry Fuseli, de Zurich, gagna Londres dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Un autre peintre, Frank Buchser, visita les Etats-Unis lors de la Guerre d'Indépendance, puis le Maroc et l'Espagne. La fuite devint un thème à la mode: Fuseli se plongea dans la mythologie shakespearienne, Buchser dans les paysages exotiques et Arnold Böcklin dans l'Antiquité grecque... Resté au pays, Ferdinand Hodler (1853–1918) redécouvrit les montagnes qui deviennent pour lui une sorte de manifestation de l'invisible, le symbole d'un monde purifié dont les forces dépassent celles de l'homme.

Et ce sont les mêmes impressions de puissance qu'on retrouve aujourd'hui dans les sculptures de métal du Bernois Bernhard Luginbühl – moitié bêtes, moitié machines. A l'inverse, la technique devient absurde et dérisoire dans les œuvres du Fribourgeois Jean



Johann Heinrich Pestalozzi (photos ONST)

Tinguely. Tandis que les figures filiformes d'Alberto Giacometti réduisent l'homme de l'âge atomique à quelques traits essentiels. Giacometti a vécu la plus grande partie de sa vie en France, tout comme l'architecte Le Corbusier ou le compositeur Arthur Honegger.

Si la musique suisse de l'époque classique et romantique a été éclipsée par les grands compositeurs européens, de nouveaux compositeurs ont émergé et se sont fait connaître à l'étranger au moment où se formait une nouvelle conscience nationale. On peut citer Othmar Schoek, Arthur Honegger, Frank Martin, Vladimir Vogel qui a imposé des idées nouvelles.

Et le cinéma? Au cours des dernières années, le cinéma suisse a redressé la tête, particulièrement en Suisse romande. Les films d'Alain Tanner, de Michel Soutter et de Claude Goretta notamment

ont connu des succès internationaux. Ils mêlent habilement la critique sociale à la poésie du paysage, de même que le «Roméo et Juliette au village» de Hans Trommer, un classique des années quarante. A cette époque également, des cinéastes suisses ont atteint une réputation internationale, en particulier Léopold Lindtberg, avec sa «Dernière chance». La musique populaire, ah oui, elle est bien vivante!

Ce sont les mercenaires qui ont rapporté au pays de nombreux instruments de musique; par exemple, les fifres qui animent le Carnaval de Bâle, la plus grande fête populaire suisse. Mais ils ne se sont pas contentés de les emprunter tels quels, ils les ont modifiés, adaptés. C'est pourquoi on trouve aujourd'hui des accordéons, des cithares et des dulcimers typiquement suisses.

Et les chants reflètent bien l'esprit des paysages et des langages. Ecoutez la youtse – ou yodel – suite d'onomatopées gravement ou joyeusement modulées, qui est à l'honneur dans de nombreuses régions!

Ecoutez le cor des Alpes, taillé dans un tronc de sapin spécialement choisi! Avec les cloches des vaches, la youtse, le cor des Alpes est bien la «voix naturelle» de la Suisse. On l'entend encore au cours de nombreuses fêtes populaires.

Et pourtant, la voix de la Suisse – sa véritable voix – c'est encore autre chose. C'est cela et autre chose à la fois. Une et multiple! Insaissable ... *Herbert Meier*

Herbert Meier est né en 1928 à Soleure. Il a étudié l'histoire et la littérature aux Universités de Bâle et Fribourg. Ecrivain libre, il est l'auteur de romans («Ende September», «Verwandtschaften», etc.) et de nombreuses pièces de théâtre («Die Barke von Gawdos», «Jonas und der Nerz», «Der König von Bamako», etc.). Il a rédigé le présent article pour le dépliant-poster «Suisse» édité par la Commission de coordination pour la présence de la Suisse à l'étranger («Commission Spühler»).



Porte-bonheur du Fonds de Solidarité

3. un recours